

L'ENFANT-MONDE

La création vue avec les lunettes de la science fiction

Conte philosophique

Qui a créé le cerveau de l'homme ? Qui a imaginé les connexions, les échanges chimiques, les innombrables entrelacs de cellules de neurones ? De quel néant la pensée organisée est-elle sortie ? La genèse est avant tout l'histoire de l'avènement de ce prodigieux outil qu'est le cerveau de l'homme. Pur produit de l'univers, aussi vieux et complexe que l'univers lui-même....

Ce matin, je suis parti dans mon jardin pour récolter quelques topinambours et retourner la terre noire, lourde et encore chaude, des dernières lueurs de l'été disparu. Soudain, je me suis retourné sentant que l'on m'observait. C'était le rouge-gorge ! Perché familièrement sur l'un des brancards de la brouette, il attendait que je mette à jour un ver de terre bien rouge et appétissant. Le rouge-gorge a élu domicile dans la cuisine dont je ne ferme jamais la fenêtre. Il attend ainsi à l'abri que passe l'hiver et que revienne sa compagne qui, elle, passe l'hiver au chaud au Maroc !

« Ce que femme veut, Dieu le veut. » C'est ainsi que vont les choses dans un monde d'innocence, car le rouge-gorge ignore le pourquoi de cette étrange situation. Il se contente de la vivre, génération après génération. Peut être un jour tentera-t-il de suivre sa compagne et de modifier à sa mesure la marche du monde, et peut être est-ce un acte de ce genre que l'homme médite lorsqu'au nom de sa liberté il entend intervenir pour modeler la création.

Dans l'univers, le destin de l'homme et celui du monde sont indéfectiblement liés. Dire que le monde va bien ou mal est un jugement subjectif dépourvu de valeur. En vérité, le monde va comme il peut. Le monde est un organisme biologique global soumis à la loi du hasard. Ce qu'ignore le nouveau-né qui à la seconde de sa naissance se croit tout-puissant car il se pense le centre de ce monde qui l'accueille. L'homme qui habite ce monde a-t-il prise sur ce destin ? Il devra vite déchanter. Il peut tenter d'influencer le hasard, aménager la nécessité. C'est la vocation du politique. Mais là s'arrête le pouvoir de l'homme et c'est cette dure vérité qu'Adam va devoir affronter. Le nouveau venu n'aura pas trop de toute sa vie pour parvenir à accepter l'incontournable réalité. Le dieu Temps conduit le monde vers sa fin, et l'enfant-monde ne trouve pas le moyen de dompter le temps. Pour comprendre ces choses, un long voyage s'impose vers le passé. Percer le mystère des origines et découvrir le pourquoi. Pour cette quête, l'enfant-monde créera divers outils. Les religions, la philosophie et les sciences, mais aucun de ces outils ne sera capable de percer le mystère ultime

L'histoire de ce combat est celle de l'humanité tout entière depuis le début des temps.

Création

Au début était... Rien...

Rien c'est déjà quelque chose et à force d'être Rien, Rien FUT. Comme toute chose qui est, Rien désira se définir et ainsi naquit le désir. Rien avait tout son temps pour se définir puisque le temps n'existait pas. Au commencement il n'y avait rien dans ce vide absolu qui environnait ce rien indéfini. Rien, désireux de rompre cette solitude décida de nommer le vide qui l'environnait et il le nomma néant. Les humains croient que le néant est la mort. A ce stade de l'évolution la mort n'existe pas. Le néant ce vide somptueux est lui même une créature. Né du désir de Rien il existe et se pense lui-même, mais il n'a ni dimension ni limite et il baigne dans l'infini. Le néant ne sait pas si l'infini qui le baigne est éternel ou si c'est le contraire. Pourtant quelque chose s'est produite, au moment où le rien originel s'est séparé du néant un espace s'est constitué. Cet espace va se nommer le temps. Le temps a ceci de particulier c'est qu'il est capable de voyager. Le temps est nécessaire pour parcourir l'espace qui s'est créé entre le néant et le rien. Bébé temps qui vient de naître brûle à son tour du désir originel d'exister de manière indépendante. Pour ce faire il lui faut un espace personnel qu'il puisse parcourir à sa guise Sans prévenir personne. Il sépare le néant de l'éternité. Vie et non vie se font face. Obscurité et lumière

Le vide somptueux du néant fait face à la lumière étincelante de l'éternité. A ce stade de l'évolution la mort n'existe pas. Animées de l'esprit du rien les deux entités coexistent pacifiquement car elles sont constituées de la même nature, mais elles sont séparées par cet espace qu'a généré le temps nécessaire à l'accomplissement de ce mouvement fondateur. Le temps se pense créateur du monde car c'est lui qui a inventé le mouvement, séparé le jour de la nuit. Il se croit vainqueur mais découvre qu'il est en réalité prisonnier de sa propre logique. Partout où il coule le temps impose sa loi. « Ce qui a commencé finira, il y aura un début, il y aura une fin. » Face à la pureté glacée du néant et à la clarté éblouissante de la lumière éternelle, le temps vient d'inventer la mort. La mort est un univers parasite. Eternité et Néant sont solidaires dans le refus de la mort. Laissant le fleuve du temps couler dans le vide, le néant veut garder sa pureté de cristal et son insondable beauté. L'éternité va engendrer l'esprit qui est amour, lumière absolue et, pour peupler son empire va inventer les anges qui seront l'expression de la vie. Devenu un simple proscrit le temps se désespère en regardant l'eau pure de son fleuve couler dans le vide. La vie n'existe pas dans son domaine et le temps ne sait pas la créer. La voler n'est pas facile. Pénétrer l'éternité pour la ravager est impossible. C'est alors qu'il prend conscience qu'un étrange personnage sautillant et guilleret vient de le rejoindre. Le temps se fige de surprise. D'où sort donc celui-là ?

— Je suis le hasard, explique le personnage, né par hasard. J'ai erré sans but au hasard et j'ai fini par trouver refuge dans ton empire vide. Depuis je t'observe.

Il jette une pièce en l'air, la regarde virevolter avant de retomber :

— C'est pile ou face, gagnant ou perdant, il n'y a pas d'autre choix. Toi le temps, tu as déjà gagné deux fois: la première en naissant du rien, la seconde en me rencontrant.

— Veux-tu jouer ?

Le hasard lance sa pièce et la regarde retomber.

— Face ! Tu as gagné ! Je vois que tu es un chanceux. Suis-moi, nous allons voir les anges de l'éternité.

— Quoi leur dire ? grommelle le temps.

— Signer un pacte de paix. Les anges viendront chanter dans ton domaine et louer l'éternel.

— L'éternité est mon ennemie, explique le temps. La loi de mon domaine est que tout ce qui a connu un début aura nécessairement une fin. Les anges assurent qu'il est cruel de retirer la vie à un être conscient. Ils affirment que je suis damné car, en volant mon espace temps au très haut, j'ai créé la mort.

— Ils ont tort, dit le hasard, la mort est le terreau de la vie. Sans la mort, ton fleuve coule stérile et sans but, tandis qu'avec elle il deviendra celui qui transporte les éléments nutritifs des vies futures qui seront innombrables.

Le hasard fait une pirouette

— *Fortuna juvat audaces !* Je vais t'aider !

Il sort de sa poche un noyau d'olive et le jette en l'air.

— Ferme les yeux quelques secondes.

Une éblouissante explosion se produit :

Dans la prairie deux amoureux se promènent en se tenant par la main

— Fantastique création! s'exclame le temps. Comment as tu appris à faire ça ?

— J'ai trouvé l'olive par hasard dans les laboratoires en ruine d'un empire disparu qui préparait sa survie. Ces blocs d'énergie abandonnés il y a quelques milliards d'années contiennent assez d'énergie pour alimenter leur machine à calculer, un engin capable d'analyser la totalité des possibles. Pour elle, construire ces deux zombies a pris seulement quelques milliards d'années. Ce sont ces milliards d'années qui ont manqué aux constructeurs ; ils sont morts avant d'avoir vu les résultats de leur recherche. Tu as été plus heureux. Surtout plus riche. Quand tu as fermé les yeux, je t'ai volé le temps nécessaire. Note bien que j'aurai pu me passer de ces ingénieurs. Le hasard et un simple atome auraient aussi bien fait l'affaire, mais il m'aurait fallu te voler beaucoup plus de ton temps.

Il montre les deux amoureux dont le regard reflète l'innocence du très jeune âge.

— Ces deux-là sont le résultat d'un programme élaboré par ceux qui croyaient avoir vaincu la mort. Ils sont le résultat d'un long processus d'évolution nus, fragiles, leur cerveau est vierge de toute information. L'univers dans lequel ils ont évolué vers leur apparence actuelle était sans pitié, mais celui qui les attend sera pire. Il va falloir protéger leur jeune cerveau des agressions, des vampires de l'esprit qui, se croyant plus malins que les autres, se sont perdus dans l'infini des possibles et errent au hasard, s'enivrant d'illusions. Leur refuge protecteur sera donc ce jardin fleuri dans lequel ton fleuve ne coulera pas tant qu'ils ne seront pas prêts à affronter un monde qu'ils ignorent. Ce jardin est enclavé dans ton empire vide. Tant qu'ils seront mineurs, ils devront obéir. La vie du temps ne sera jamais la vie de l'éternité. Les anges veilleront sur eux ; ils ne devront pas quitter le jardin pour aller explorer l'univers, et ne devront pas ouvrir les tiroirs de l'armoire de science, ni consulter les programmes de développement. S'ils manquent à leur promesse, ils connaîtront la chute, deviendront tes sujets, à toi le temps, peupleront ton empire, subiront la mort. Tout t'appartiendra et les anges n'y pourront rien !

— Tu es rusé! constate le temps.

— Toi, tu as agi sans réfléchir quand tu as volé ton empire. Cet espace ne vaut rien sans la vie et sans mon aide tu aurais été bien incapable de la créer. Mais ne crie pas victoire trop vite. Rien n'est jamais gagné et pour la suite, je te souhaite de la chance, beaucoup de chance.

Il fait une pirouette et s'éloigne en sautillant.

Accoudé sur la rambarde du pont de l'éternité, le temps regarde longuement couler son fleuve.

— S'ils chutent, ça ne sera pas moi qui les aurais mis dans cette situation, pense-t-il. Ils n'auront qu'à prier! Moi, j'ai tout mon temps!